

Vol. 32 No. 1

spring / printemps 2012

active voice voix *active*

newsletter of the Editors' Association of Canada / bulletin de l'Association canadienne des réviseurs



EDITORS'
ASSOCIATION OF CANADA
ASSOCIATION CANADIENNE DES
RÉVISEURS

 **MIX**
Paper from
responsible sources
FSC® C005718

 **MIXTE**
Papier issu de
sources responsables
FSC® C005718

Canadian Publications Mail Agreement 40044305

EDITORS'

ASSOCIATION OF CANADA

ASSOCIATION CANADIENNE DES

RÉVISEURS

NATIONAL OFFICE / PERMANENCE NATIONALE

505–27 Carlton Street, Toronto, ON M5B 1L2
T 416 975-1379 – 1 866 226-3348
F 416 975-1637

info@editors.ca www.editors.ca
info@reviseurs.ca www.reviseurs.ca

NATIONAL EXECUTIVE / CONSEIL NATIONAL D'ADMINISTRATION

president / président **Greg Ioannou**

past president / présidente sortante
Michelle Boulton

secretary / secrétaire **Debra Roppolo**

treasurer / trésorière **Danielle Arbuckle**

regional directors of branches and twigs /
directrices régionales des sections et
des ramifications

West / Ouest **Arden Ogg**

East / Est **Rachel Stuckey**

director of communications /
directrice des communications
Adrienne Montgomery

director of francophone affairs /
directrice des affaires francophones
Sandra Gravel

director of professional standards /
directrice des normes professionnelles
Sheila Mahoney

director of training and development /
directrice du perfectionnement professionnel
Jacqueline Dinsmore

director of volunteer relations /
directrice des relations avec les bénévoles
Gael Spivak

executive director / directrice générale
Carolyn L. Burke

BRANCH INFORMATION / COORDONNÉES DES SECTIONS

British Columbia / Colombie-Britannique
T/téléassistance 604 681-7184
bc@editors.ca

Prairie Provinces / Prairies
prairies@editors.ca

Saskatchewan
saskatchewan@editors.ca

Toronto
T/téléassistance 416 975-5528
toronto@editors.ca

National Capital Region /
Région de la capitale nationale
T/téléassistance 613 820-5731
ncr@editors.ca/rcn@reviseurs.ca

Quebec / Atlantic Canada / Québec-Atlantique
rqa-qac@editors.ca/rqa-qac@reviseurs.ca

Active Voice / Voix active publishing schedule / calendrier des parutions

Active Voice is published twice a year:
spring and fall. Submissions are
accepted according to the following
deadlines:

fall 2012 July 15, 2012
spring 2013 February 15, 2013

Voix active est publiée deux fois par
an, au printemps et à l'automne. Nous
acceptons avec plaisir les soumissions
d'articles selon le calendrier suivant :

automne 2012 avant le 15 juillet 2012
printemps 2013 avant le 15 février 2013

active_voice@editors.ca
voix.active@reviseurs.ca

EAC EMAIL FORUMS

As a member of EAC, you can join in
(or just read) email conversations about
editing with colleagues from across the
country and beyond. To sign up for
these members-only forums, visit the
members' area of the EAC website.

FORUM ÉLECTRONIQUE DE DISCUSSION DE L'ACR

En tant que membre de l'ACR, vous
pouvez contribuer aux discussions
du forum, demander de l'aide, ou
simplement suivre les discussions au
sujet de la rédaction-révision. Pour vous
inscrire, allez sur le site Internet de
l'Association et explorez la page
« Coin des membres ».

Active Voice is the national newsletter
of the Editors' Association of
Canada. It is published twice a year.
Views expressed in these pages do
not necessarily reflect those of EAC.

Voix active est publiée deux fois par
an par l'Association canadienne des
réviseurs. Les opinions exprimées
dans ces pages ne reflètent pas
nécessairement celles de l'ACR.

Copyright remains with the authors.
Les auteurs conservent leur droit
d'auteur.

active voice voix active

editor-in-chief / directrice de publication

Michelle Boulton

co-editors / rédacteurs en chef

Pamela Capraru (English)

Gilles Vilasco (français)

copy editors / révision et préparation de copie

Brigitte Blanchard Randall Sharp

Jessie Cox Eva Van Emden

Anne Louise Mahoney Gilles Vilasco

Louise St-Jean Claire Wilkshire

proofreaders / correction d'épreuves

Brigitte Blanchard Louise St-Jean

Giovanna Patrino Claire Wilkshire

Nancy Resnitzky

Active Voice webmaster /
webmestre de *Voix active*

Patricia Matos

design/graphisme et mise en page

Catherine Baudin

contact

Active Voice / *Voix active*
505–27 Carlton Street
Toronto, ON M5B 1L2
T 416 975-1379 F 416 975-1637

active_voice@editors.ca
voix.active@reviseurs.ca

We welcome your comments and

contributions. The editors reserve the right
to edit submissions for length and style, but
will review changes with the authors whenever
possible. Disputes will be resolved in favour of
the readers.

Les commentaires et les contributions

sont bienvenus. La rédaction se réserve le
droit de réviser les articles soumis (fond, forme,
longueur) et passe en revue les changements
avec les auteurs. Les conflits seront résolus dans
l'intérêt des lecteurs.

ISSN 1182-3986 Canadian Publications
Mail Agreement No. 40044305

Send change of address notices and
undeliverable copies to: / Signalez votre
changement d'adresse à la Permanence
nationale; les exemplaires non distribués
doivent être retournés à l'adresse suivante :
Editors' Association of Canada
505–27 Carlton Street, Toronto, ON
M5B 1L2



How to edit a graphic novel

by NEIL BAILEY

Marie-Lynne Hammond profile

by NANCY RESNITZKY

Qu'est-ce qu'un plan stratégique et pourquoi l'ACR en a-t-elle besoin?

par MICHELLE BOULTON

Une journée pour les langues maternelles

par CAROLYNE ROY

Le Ramat de la typographie :
un ouvrage de référence
hors du commun

par GILLES VILASCO

Compte rendu de lecture de
Profession lexicographe
de Marie-Éva de Villers

par GINETTE LACHANCE

Bilan de la gestion éditoriale
en français du bulletin national
de l'ACR 2009–2012

par GILLES VILASCO

In this issue Dans ce numéro

4 Editorial / Éditorial

5 Le volet francophone de l'ACR
est en plein essor
par SANDRA GRAVEL

6 Defining a strategic plan
and why EAC needs one
by MICHELLE BOULTON

7 Qu'est-ce qu'un plan stratégique
et pourquoi l'ACR en a-t-elle besoin?
par MICHELLE BOULTON

11 *Le Ramat de la typographie :*
un ouvrage hors du commun
par GILLES VILASCO

14 Brefs propos sur la lecture,
nourriture et plaisir des réviseurs
par LOUISE BRUNETTE

16 Progress report: computerizing
the certification exams
by ANNE BRENNAN

19 Classifieds / Petites annonces
Contributors / Collaborateurs

Editorial / Éditorial



Est-ce déjà fini?

Déjà quatre ans – 2009-2012 – que je me dévoue, par idéal, à *Voix active*. Les actions portent le sceau de notre humaine finitude : elles ont un début, un milieu et une fin. Mon rôle en qualité de rédacteur en chef francophone est arrivé à son terme puisque le Conseil national d'administration (CNA) a décidé d'appliquer à *Voix active* le récent règlement limitant la durée d'un mandat. Place à la relève.

Pour mon huitième et dernier éditorial, je retiens le plaisir à exercer cette responsabilité (choix des orientations guidant la ligne éditoriale; construction des contenus; interaction avec les auteurs; échanges avec les membres).

Au fil des ans, j'ai eu le privilège de travailler avec deux directrices de publication, Michelle Boulton et Adrienne Montgomerie; j'ai interagi avec six rédacteurs en chef anglophones bénévoles : Wilf Popoff, Cheryl Hannah, Alethea Spiridon, Jacqueline Dinsmore, Michelle Boulton

et Adrienne Montgomerie; j'ai collaboré avec quatre graphistes bénévoles : Michelle Boulton, Tamra Ross, Anne Perdue, Catherine Baudin; j'ai travaillé avec le webmestre bénévole de l'ACR; j'ai reçu l'appui d'une fidèle bénévole, Anna Olivier; j'ai accueilli avec bonheur l'aide des bénévoles qui ont accepté de relever le défi de la révision, de la préparation de copie et de la correction d'épreuves des huit numéros publiés. Même si un réviseur assume pleinement l'exigence d'accomplir un travail irréprochable, ce travail bénévole pour *Voix active* n'est pas anodin puisqu'il s'agit d'être lu par des pairs et de faire du bulletin une vitrine. Je leur crie MERCI! Je tiens aussi à associer à mes remerciements tous les employés de la Permanence nationale pour leur soutien.

Au total, pour *Voix active* et *Voix active en ligne*, cela représente 28 articles originaux – dont 5 comptes rendus de lecture – et 13 articles traduits de l'anglais vers le français. C'est peu et tout à la fois beaucoup. Beaucoup, car publier régulièrement en français des articles représentait un changement notoire des pratiques. Et, comme on le sait, tout changement organisationnel digne de ce nom lutte contre les habitudes, ce qui ne va pas sans occasionner des frictions. Le CNA était-il prêt, à défaut de l'instaurer, à accompagner

ce changement? Oui... mais plusieurs changements successifs de périodicité (quatre numéros trimestriels, puis trois, puis deux) ainsi que deux restructurations (création de la fonction de gestionnaire de publication puis de directeur de publication pour chapeauter les rédacteurs en chef) témoignent d'un énoncé de vision ardu.

Si ce résultat est cependant minime en regard des ambitions que j'avais, il demeure néanmoins d'importance si on le situe dans le contexte d'un imprimé de 20 pages. À défaut de bénéficier de fonds supplémentaires pour augmenter le nombre de pages, cinq pages ont pu être occupées en moyenne par des textes en français dans chaque livraison imprimée. Mais un goulot d'étranglement persistait. C'est pourquoi, très vite, la nécessité de créer *Voix active en ligne* s'est imposée. Ce projet a toutefois connu un développement erratique en raison des nombreuses difficultés éprouvées. C'est un chantier que le prochain rédacteur en chef devra mener à bien.

D'autres chantiers seront également ouverts par le nouveau plan stratégique de l'ACR dont ce numéro retrace l'origine et expose les visées. Que l'avenir se dessine.

Bonne lecture.

Gilles Vilasco



A brand new start

With this issue, I step into the role of English editor for *Active Voice*, bringing over 20 years' experience as copy chief for Canadian magazines (*The Walrus*, *Azure*, and *Toronto Life*). I plan to reinforce a magazine feel and architecture that embody EAC's principles of professional development, volunteerism, sharing of experience

and information, optimizing technology, and promoting editorial excellence.

At the national conference in Ottawa, I met the AV/VA team members, and exchanged ideas with outgoing French editor Gilles Vilasco and my new francophone counterpart, Carolyn Roy. As well, I spoke with many of the volunteers and committee members who contribute writing, translation, copy editing, proofreading, and design skills to this publication. They expressed an avid interest that promises positive collaborations to come.

I wish to thank Michelle Boulton for her dedication as editor-in-chief. I will rely on her extensive groundwork as we map

out the newsletter's future. Thanks also to Adrienne Montgomerie, director of communications, who has overseen production on this edition while recruiting a new bilingual editor-in-chief.

We at *Active Voice/Voix active* feel energized about the next phase, and we value your input. Please send us ideas for the fall 2012 and spring 2013 issues, and tell us if you would like to volunteer. (See the masthead for deadlines and our e-addresses.)

Watch for more in these pages, and visit the EAC site for extra features edited by Patricia Matos, our new webmaster.

Pamela Capraru

Le volet francophone de l'ACR est en plein essor

par Sandra Gravel

Le sondage soumis aux membres en décembre 2011 a recueilli l'opinion des réviseurs sur la création d'un programme d'agrément en révision linguistique de langue française et les priorités que les membres de l'ACR devraient se donner. Un vent énergisant souffle sur les activités francophones de l'ACR depuis que 70 % des membres francophones se sont prononcés, notamment, sur la création d'un programme d'agrément et sur la tenue d'activités virtuelles. Cette forte réponse nous permet d'entrevoir de belles occasions de faire progresser notre communauté langagière, par l'instauration de programmes qui répondent aux besoins des professionnels de la révision linguistique en langue française.

En **brief**, le sondage dévoile que :

- 93 % des membres souhaitent la création d'un programme d'agrément en français;
- 88 % d'entre eux y prendrait part;
- 32 % ont exprimé la volonté de collaborer à le créer.

À ces excellentes nouvelles concernant un programme d'agrément s'ajoute l'importance que les membres accordent à certaines orientations qui permettraient d'accroître la valeur de notre organisation. Dans l'ordre, les autres priorités sont : la création d'activités virtuelles (69,8 %), l'augmentation du nombre d'activités en français (59,3 %), la promotion de la profession (52,3 %) et l'augmentation du nombre de membres francophones (23,3 %).

À partir de ces réponses, je me suis empressée, à titre de directrice des Affaires francophones, de formuler un *Plan francophone* qui se veut le reflet de l'opinion des membres. Ce plan a été accueilli avec enthousiasme par les bénévoles membres du conseil national d'administration (CNA) le 11 février 2012 à Toronto.

Un *Plan francophone*?

Il était important d'agir rapidement après la tenue du sondage. La formulation d'un *Plan francophone* a permis de recentrer les priorités des affaires francophones et de définir trois grandes actions :

- 1. Programme d'agrément en révision linguistique de langue française :** un groupe de travail sera formé au cours du printemps et aura pour mandat de créer le premier programme d'agrément en révision linguistique de langue française de l'ACR. Ce programme mesurera la compétence des réviseurs et sera basé sur les *Principes directeurs en révision professionnelle*.
- 2. Activités virtuelles en français :** le printemps servira à explorer les différentes technologies de télécommunication existantes dans le but d'élaborer un programme

- 3. Promotion de l'ACR et de la profession de réviseur :** de nouveaux outils promotionnels seront conçus afin de mieux faire connaître l'association à de futurs membres et la profession à diverses instances susceptibles d'utiliser les services de réviseurs francophones.

La concrétisation de ces priorités est évidemment liée à l'engagement des membres de l'ACR. Déjà, plusieurs personnes ont manifesté le désir de participer à la création du programme d'agrément. Imaginez l'importante contribution que ces personnes apporteront à notre communauté. Un enrichissement mutuel entre individu et collectivité.

La porte est d'ailleurs grande ouverte à tout membre francophone désireux de prendre part à cet élan créateur.



visant à augmenter le nombre d'activités francophones auxquelles tous les membres pourraient accéder, peu importe leur localisation géographique (webinaire, formation en ligne, etc.).

Pour information ou suggestion :
Sandra Gravel à directeur_affaires_
franco@reviseurs.ca



Defining a strategic plan and why EAC needs one

by **Michelle Boulton**

The purpose of a strategic plan is to set goals and aspirations, but it also identifies a shared understanding of why an institution exists: its mission, vision, and goals. The strategic part of the plan provides an assessment of the organization's strengths and weaknesses that can help those in leadership positions figure out how best to respond to changing circumstances.

EAC's current plan was established in 2003, as a result of broad member consultations held in 2002. These same consultations also informed the organization's Statement of Purpose and Strategic Goals. The work of the association — its committees, its staff, and the national executive council — has flowed from that plan for nearly a decade.

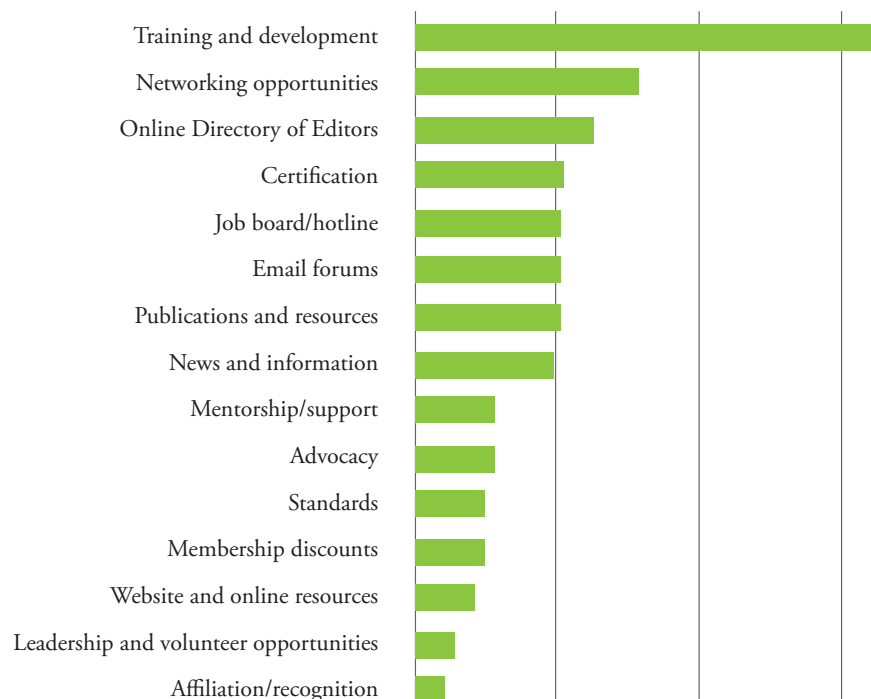
It's time for a new plan — a whole new way to approach planning. The exist-

ing strategic plan resembles a checklist, and, with no way to go back and evaluate why we are doing things, we just keep doing them the same way. We can and should plan strategically and then implement better.

Ideally, EAC's strategic plan will become a blueprint for action, and a means of tracking progress toward meeting identified milestones over the next five years. To ensure those goals and priorities represent the needs of our members, and to fill in the gaps identified in the current plan, we asked members to share their hopes for EAC through a survey last fall. Following are some of the ideas you shared with us.

When we asked you to list the most important services and resources EAC provides, your answers varied, but the majority involved training and professional development.

We asked you to list EAC's most important services and resources



We also asked you what other services and resources the association does not currently provide that you would like it to develop. A representative sample of your responses follows:

- French *agrément* or certification
- More and improved services in French
- Online training and resources, such as webinars and podcasts
- An entry-level proficiency exam, or “junior” certification
- A better mentorship program
- Internships
- Special interest groups and sector-specific courses
- Online subscriptions for style guides and dictionaries
- More services for remote members
- Greater focus on in-house editors
- More advanced professional development
- Less focus on book editing
- Resources for new media, such as web editing and search engine optimization
- EAC-sponsored college or university courses
- More comprehensive certification preparation and courses
- A more informative national newsletter
- New ethical standards
- Guidelines for editing speeds
- National pay standards
- Welcome package for new members
- Linkages with other associations
- More and better public relations
- More publications/resources/books/reference materials
- More sponsorships/partnerships to support projects and programs
- Discounts on books and magazine/newspaper subscriptions
- Discounts on courses
- A better, more user-friendly website

Continued on page 7

Qu'est-ce qu'un plan stratégique et pourquoi l'ACR en a-t-elle besoin?

par **Michelle Boulton**

L'objectif d'un plan stratégique n'est pas seulement d'établir des buts et de définir des aspirations; il détermine également la compréhension partagée des raisons de l'existence d'une organisation : sa mission, sa vision et ses objectifs. Le volet stratégique d'un plan procure une évaluation des forces et des faiblesses d'une organisation qui peut aider les personnes en position de leadership à découvrir les meilleures façons de s'adapter à de nouvelles circonstances.

Résultat de consultations élargies avec les membres en 2002, le plan actuel de l'ACR a été créé en 2003. Ces consultations avaient aussi servi à rédiger l'objectif principal et les objectifs stratégiques de

l'association. Tout le travail de l'ACR, de ses comités, de son personnel et de son conseil national d'administration émane de ce plan élaboré il y a près d'une décennie.

Il est donc temps de changer de plan, et même d'aborder la planification d'une tout autre façon. En effet, le plan stratégique actuel ressemble à une liste de points à vérifier et ne comprend aucun moyen de revoir le travail accompli ou d'évaluer pourquoi il l'est, nous laissant continuer à faire les choses de la même manière. Nous pouvons et devons planifier de façon stratégique, puis mieux mettre les choses en pratique.

Idéalement, le plan stratégique de l'ACR deviendra un modèle d'action et un moyen de suivre les progrès qui auront été accomplis au cours des cinq prochaines années dans le but de franchir les étapes clés définies par le plan. L'automne dernier, afin de nous assurer que ces objectifs et priorités reflètent les besoins de nos membres, et afin de combler les lacunes repérées dans le plan actuel, nous avons demandé aux adhérents de partager leurs espoirs envers l'ACR au moyen d'un sondage. Voici quelques-uns des points soulevés par les membres.

Suite de l'article dans VA en ligne

Continued from page 6

- More emphasis on job boards
- Regional conferences
- International conferences
- More opportunities to volunteer
- More formal support/recognition for volunteers
- Shared workspace with hot desks that can be rented/reserved
- Pension plan

In more general terms, we asked you whether EAC meets your expectations. These are some of the items you told us we need to improve:

- Volunteering with the association is not always rewarding.
- EAC is run by volunteers who come and go, but it doesn't effectively document processes to build an archive for new volunteers to follow.
- Bilingualism: the lack of an *agrément* or certification process, guides, and reference documents in French.
- EAC seems to focus too much on freelance editors.
- EAC lags behind technologically in the ways members can be served, in how professional development

can be accessed and presented, in seminar topic offerings, and in accreditation. I expect EAC to be innovative and a leader.

- EAC could take a more active role in promoting education for editors. I would love to see EAC develop a comprehensive set of university or college courses that would allow budding editors to learn in greater detail than by attending one- or two-day EAC seminars.
- There is still much work to do to improve rates and promote editing.
- I want more depth and detail: seminars, newsletter articles, and workshops about the nitty-gritty of editing. And I don't mean grammar and spelling; I mean medical editing, advanced features of Word, e-publishing, and so on.
- EAC fails to really help members find work, to actively and properly promote the Online Directory of Editors, to raise the profile of editors in Canada, and to have an open and transparent organization.
- I don't think EAC has failed to meet my expectations. I haven't put in the time to become a fully involved member.

- I wish I could take advantage of all the great things EAC has to offer. Ask not what EAC can do for me, but what I can do for EAC.

Now that we have aired the concerns, it is only fair to share some of the ways EAC exceeded your expectations:

- The networking opportunities and friendships I've made have been fabulous. My main reason for joining was education, but I quickly learned that you only get out of EAC what you put into it—and once I started putting into it (volunteering, attending meetings), my professional network exploded. It's been really great for landing jobs, meeting colleagues, and establishing myself in the editing community.
- EAC does well at re-evaluating itself to stay relevant. There is a deep commitment to improving the association's services—no easy task, considering members are busy with their own lives and have businesses to run.

Continued on page 8

Continued from page 7

- The members' email discussion forum has really good tips, tricks, and general information.
- The development and implementation of the certification program is quite an achievement. The national conference is truly valuable. The documents and publications produced by and for EAC (e.g., *Editing Canadian English*) are of high quality. The organization seems efficient, intelligent, and well run.
- EAC's continuing education seminars offer the best value around. They're top notch and affordable.
- I appreciate the work of developing standards, tests, and instruction manuals.
- I've made more contacts and learned more through EAC in two years than I have through the International Association of Business Communicators in five years.
- It's been a fun community to be part of.
- Incredible support. Whatever I need as an editor is here.
- I have fielded many inquiries from prospective clients, which means that the EAC website is indeed the first choice of Canadian authors seeking guidance in their work.
- Certification has helped me legitimize my business.
- I've met many great people, and I've learned a lot from and with them. I didn't expect that.
- I've received more unsolicited work via the online directory and the hotline than I ever expected.
- EAC's growth and sophistication have exceeded my expectations. It is no longer a grassroots group.
- I recognize the level of volunteerism offered by EAC members, their wide variety and character, and the association's solid conferences.
- Volunteering has led to some great opportunities, both professionally and personally.
- I didn't expect to find such a welcoming community of people, willing to help me in so many ways.
- EAC actively seeks to engage members in discussion and governance.

Here are some of the objectives identified in our current strategic planning documents. We asked you to let us know whether we should carry these forward into our next strategic plan. (Numbers may not add up due to rounding.)

objective	strongly agree	agree	no opinion	disagree	strongly disagree
Establishing and maintaining high professional standards for language in Canada	50.7	35.5	9.9	3.0	0
Representing the interests of editors and other language professionals working in Canada and abroad	30.6	52.3	5.6	6.1	0
Promoting sound business and professional practices	37.1	49.8	10.2	2.9	0.5
Supporting connections between editors and other language professionals to foster sharing of information, tools, and opportunities	35.9	36.6	29.1	13.1	0.5
Co-operating with other associations in areas of common interest	19.0	46.2	30.0	4.8	0
Assisting members in securing fair compensation and good working relations	20.7	36.6	29.1	13.1	0.5

Most of the objectives identified in our current strategic plan can be categorized under advocacy, training, work, awards, communication, and support. We asked you to indicate how important these goals are to you. (Numbers may not add up due to rounding.)

objective	strongly agree	agree	no opinion	disagree	strongly disagree
Providing training for members (local programs, national conference, certification, etc.)	84.8	12.9	1.0	1.0	0.5
Publishing training resources for editors (<i>Editing Canadian English</i> , <i>Meeting Professional Editorial Standards</i> , certification study guides, etc.)	76.3	19.0	2.4	1.9	0.5
Helping members find work (e.g., national job board, Online Directory of Editors, branch/twig hotlines)	74.2	22.5	3.3	0	0
Advocating on behalf of members, the association, and the profession	70.9	22.1	5.2	1.4	0.5
Ensuring EAC members are well informed about association news and issues (<i>Active Voice</i> , national e-news updates, etc.)	54.8	41.3	2.4	1.4	0
Providing support services for members (e.g., mediation, insurance, and vendor discounts)	33.8	51.6	8.5	4.2	1.9
Recognizing excellence and service to the association through awards (Tom Fairley Award for Editorial Excellence, President's Award for Volunteer Service, etc.)	23.1	51.1	14.2	9.0	2.4

We asked you a series of open-ended questions about why EAC exists, what its purpose is, and what it offers its members. Your answers were well thought out and insightful. One of them even became the association's proposed new core purpose:

The Editors' Association of Canada is a membership organization whose core purpose is to support and advance the interests of editors and excellence in editing.

A core purpose is a concise statement of why an organization exists. It

answers the questions "Who are we?" and "What do we stand for?" A core purpose should be long standing and should clarify what remains true for an organization, even in an environment of rapid or unpredictable change. It should be short and memorable.

A mission statement describes what an organization does, whom it does it for, and how it delivers its services. It can change over time. This is our proposed mission statement:

Powered by our community of volunteers, our mission is to develop and

promote professional editorial standards, increase awareness of the value of editing, and provide products and services to editors throughout their careers.

This proposed mission was developed collaboratively at a strategic planning retreat held in Ottawa in January. We assembled a diverse group of members, including several from the current national executive council (Greg Ioannou, president; Michelle Boulton, past president; Carolyn L Burke, executive director; Jacqueline Dinsmore, director of training

Continued on page 10

strategic plan

Continued from page 9

and development; and Kevin Burns, director of publications); Peter Roccia, chair of the Training and Development Committee; and Jennifer Latham, who was president in 2002 when EAC last undertook strategic planning. The weekend's proceedings were recorded in an outstanding report by Moira White, another past president. Circumstances prevented a number of others from joining us as planned, but we got down to work and made good progress.

Once we identified who we are and what we are trying to accomplish, the next step was to determine a course of action, a strategic plan that would lead us to achieve those goals. The plan, which was sent to members for review and feedback in early April, is based on a series of strategic directions that will serve as a general framework to guide the decisions we make and the resources we allocate in the pursuit of our goals. It defines what the association should (and should not) be doing.

As we progress, the priorities identified by our strategic directions will change. Over the past few years, EAC was focused on financial stability. With the association back on firm financial footing, the priority for the coming years will be to support our other vital resource: our volunteers.

It has often been said that EAC is powered by its volunteers. It is time for us to recognize the value of that energy. We want to encourage members to actively participate in the association, so it truly becomes theirs and they get the most out of their membership. Volunteering is often seen as a form of charity, of giving selflessly. Instead, we want to make volunteering for EAC one of the most rewarding aspects of membership. Rather than regarding volunteer work as something we do for others, we want to ensure our members benefit from their experiences. Active participation can serve as a great way to gain work experience, meet professionals who can teach you new skills and possibly help you to find work,

develop leadership abilities, make new friends, and have fun. And, of course, we want our volunteers to feel appreciated.

We also aligned our strategic directions with our new organizational structure, and the categories correspond to our portfolios. The portfolios are led by directors who sit on the national executive council. They ensure that the work of their committees (or branches and twigs) supports the association's policies and strategic directions, and that the interests of their committees are represented in those same policies and strategies.

Where we go from here

After the members approve the final strategic plan, the executive director and the national office staff will work with the directors, committee chairs, and branch and twig executives over the summer to devise a sensible operational plan to complete projects and activities that satisfy the association's prioritized strategic goals. Whereas the strategic plan provides general direction, the annual operational plan will identify actual tasks and projects that will lead to the achievement of our strategic goals. It will give volunteers and staff a clear understanding of which activities take priority, and it will identify responsibilities, required resources, and deadlines.

Together, the staff and volunteers will institute a new or revised operational plan each year. Based on quarterly reports, the national executive council will review progress toward reaching strategic goals at each meeting. Finally, the entire plan will be reassessed in five years.

If you have questions about the proposed strategic plan or the planning process, please contact Michelle Boulton at pastpresident@editors.ca.





Le Ramat de la typographie : un ouvrage hors du commun

par Gilles Vilasco

Quand l'idée m'est venue de rencontrer Aurel Ramat, je voulais bien sûr faire connaître l'homme qui est derrière l'œuvre¹, saisir comment l'idée d'écrire un code typographique était née², mais aussi et surtout tenter de comprendre les raisons qui expliquent le succès et la longévité de son livre au Québec³.

Depuis sa première édition en avril 1982 sous le titre *Grammaire typographique* jusqu'à la dernière en date – l'« Édition 2008 encore améliorée », *Le Ramat de la typographie* a fait l'objet de 14 éditions⁴. En incluant les tirages supplémentaires, cela représente 83 631 exemplaires, 3 840 pages imprimées et 73 366 ouvrages vendus⁵.

Lorsque l'on interroge Aurel Ramat sur les raisons qui expliquent cette réussite culturelle et commerciale, la réponse est d'abord le reflet de l'humilité de l'homme : « J'ai de l'admiration pour ceux qui m'ont précédé et tous les codes que j'ai consultés. J'ai pris les règles et je les ai mises là où il fallait. Je les ai présentées comme j'aurais voulu les voir. » Mais cela n'explique pas tout. Dès l'origine de l'ouvrage il y a, inscrite en son cœur, une volonté pédagogique de s'adresser au commun des mortels, à monsieur et madame Tout-le-Monde, c'est-à-dire aux personnes qui désirent seulement savoir où l'on doit

mettre une majuscule, comment utiliser la ponctuation ou quand appliquer l'italique. Ainsi, même si *Le Ramat de la typographie* est initialement destiné aux imprimeurs, il ne se veut pas un ouvrage *savant*⁶. Les caractéristiques du livre découlent de ce choix : « Lorsque le livre est paru, les gens m'ont suivi parce qu'il s'adressait aux imprimeurs, mais aussi à tout le monde ; les ordinateurs étant à la portée de tout le monde, mon livre permettait à tous de connaître et d'appliquer les règles typographiques. »

remerciements et de témoignages qu'il a soigneusement gardés, mais aussi de questions posées par ses lecteurs. Au-delà de cette preuve d'une belle fidélité, questions et demandes d'éclaircissement sont à l'origine des mises à jour de l'ouvrage et de certaines améliorations.

Cela suffit-il à expliquer le nombre important de mises à jour ? On peut s'en étonner : si les règles typographiques renvoient à un *savoir relativement immuable* (les règles ne sont pas bouleversées tous les ans, tant s'en faut), qu'est-ce qui a

« Après 30 ans de correction de mon ouvrage, je suis arrivé non pas à la perfection, mais à quelque chose de très proche. »

Aurel Ramat

Faciliter la connaissance et l'application des règles de la typographie, voilà qui explique que non seulement les langagiers, les enseignants mais aussi le grand public utilisent ce livre. De plus, Ramat a su créer une relation avec son lectorat : les utilisateurs sont fidèles au livre. Cette relation a été construite, au fil des ans, par les échanges épistolaires, les articles publiés dans les journaux, les conversations téléphoniques, les conférences, les causeries et autres activités pour lesquelles Ramat ne s'est jamais dérobé. Certains réviseurs le savent bien, Aurel n'hésite pas à répondre aux questions quand on l'appelle. Ce que l'on sait moins, c'est que Ramat a fait montre de serviabilité et de disponibilité à l'endroit de toutes les personnes qui s'adressaient à lui, professionnels ou non. Il a ainsi accumulé « toute une brouette » – comme il se plaît à le dire – de lettres de

conduit Ramat à 14 éditions ? Et puisque nous sommes à la veille de la publication de l'édition 2012, quel est le motif pour créer une nouvelle édition hormis l'amour de la langue française et l'intérêt pour la typographie ? S'il est peut-être un peu trop tôt pour connaître les nouveautés de l'édition 2012, observons les éditions passées pour répondre à cette question.

Les règles typographiques renvoient-elles à un savoir immuable ?

Si un code typographique existe, dont on ne peut contester l'universalité, qu'est-ce qui peut donc faire l'objet d'une mise à jour et d'une nouvelle édition ? Ramat répond ainsi à cette série de questions légèrement provocatrices.

Savoir lire la règle avec esprit

« Je l'ai toujours dit, mais je ne sais pas si je l'ai écrit... Chaque employeur, chaque maison d'édition peuvent prendre des initiatives, et ce n'est pas pour cela qu'on va les mettre en prison et les accuser de ne

Suite page 12

¹ « Connaissiez-vous Aurel Ramat ? », publié dans *Voix active*, Vol. 31, n° 1 (hiver 2011), p. 8-9; 15.

² « Écrire un code typographique : comment cette idée naît-elle ? », publié dans *Voix active*, Vol. 31, n° 3 (automne 2011), p. 14-15.

³ Ce succès est en effet limité à la francophonie du Québec et du Canada. En effet, même s'il a fait l'objet d'une édition en France sous le titre *Le Ramat européen de la typographie*, en collaboration avec Romain Muller – que les familiers des rectifications de l'orthographe connaissent –, l'ouvrage est très loin d'avoir le même impact : <http://romain-muller.net/typographie/index.htm> (consulté le 15 mars 2012).

⁴ Les 14 travaux de Ramat : *Le Ramat de la typographie au fil du temps*, publié dans *Voix active en ligne*, automne 2011.

⁵ Chiffre arrêté au mois de mars 2012.

⁶ Aurel Ramat nous avertit dès l'introduction de l'édition 2008 de son livre : « La simplicité a été mon premier souci. » Ce trait particulier le distingue des autres ; pour s'en convaincre, il n'est qu'à comparer avec F. Richaudeau ou D. Johnson et coll. (cf. bibliographie en fin d'article).



Gilles Vilasco et Aurel Ramat, lors de la cérémonie de remise des prix « Mérites rédactionnels SQRP » de la Société québécoise de la rédaction professionnelle le 20 octobre 2011. Crédit photo : SQRP

Suite de la page 11

pas suivre les règles typographiques. Même moi, je sens que mes règles ne peuvent pas servir pour tous les cas particuliers. Alors, quand Madeleine Sauvé, la grammairienne de l'Université de Montréal, était prise par un doute typographique et me disait : « Ah ! M. Ramat, je ne m'en sors pas ! avec toutes ces règles, où est-ce que je mets le point ? avant le guillemet ou après le guillemet ? » Je lui répondais : « Ce sont des nuances, madame Sauvé, avec tout ce que vous savez sur la langue française, c'est vous qui décidez. Il n'y a pas de règles immuables pour votre cas particulier. Et moi, j'ai confiance en vous. Quand vous aurez décidé, il n'y a personne qui va vous contredire, même si cela ne correspond pas aux règles de Ramat. Un auteur ne peut pas concevoir et traiter toutes les règles incluant les cas particuliers... »

« J'ai dit qu'on ne peut jamais avoir une virgule avant une parenthèse ouvrante. Cependant, il peut arriver qu'on ne puisse pas faire autrement si le fait d'appliquer la règle revient à changer le sens de la phrase. En fait, il n'y a aucune règle qui peut servir dans toutes les circonstances. Et c'est pour cette raison qu'il ne faut pas penser qu'on est dans l'erreur si on ne suit pas le code. »

« J'ai passé toute ma vie à plancher sur ces règles-là. Je ne suis pas arrivé à quelque chose qui soit noir ou blanc, juste ou faux. Les règles typographiques sont importantes ; elles ajoutent quelque chose à la précision, à la beauté d'un texte⁷ même si votre texte peut exister sans quelques-unes d'entre elles. Évidemment, si le rédacteur

ou la rédactrice utilise les symboles du système international d'unités, il ou elle doit suivre scrupuleusement l'écriture de ces symboles. En conclusion, les règles de l'orthographe et de la grammaire du français existent et sont très solides et strictes, ce qui n'est pas le cas pour toute la typographie. »

Qu'est-ce qui peut donc faire l'objet d'une mise à jour ?

Un code typographique peut être publié et être différent des autres, ne serait-ce que pour cette simple raison que le passage du temps implique des changements. Et c'est aussi ce trait distinctif qui permet de comprendre qu'il puisse y avoir des différences entre les éditions du *Ramat de la typographie*. Le meilleur exemple pour l'illustrer demeure les règles d'utilisation des capitales, matière difficile s'il en est⁸, et sur laquelle Ramat n'hésite pas à dire qu'il a changé de méthode.

« Les majuscules, c'est la matière qui a été le plus difficile à régler. Ce n'est pas que cela m'horripile ou me décourage, bien que ce soit très difficile de les assujettir à des règles. Au début, les codes typographiques stipulaient « si l'organisme est unique, il prend une capitale et s'il n'est pas unique il prend un bas-de-casse ». Cependant, au fil du temps, cela ne pouvait plus marcher, l'Institut Pasteur n'étant plus le seul (Paris, Toulouse, etc.). Ce qui était unique à une certaine période peut ne plus l'être avec le temps ; c'est donc une règle qui a été démolie. Par la suite, j'ai adopté le principe du respect de la raison sociale ; si une telle compagnie a fait enregistrer sa raison

sociale et décidé qu'il faut une capitale à chaque mot, il faut respecter cette graphie. Cela aussi n'était pas possible ! En effet, comment savoir ce qui a été effectivement et juridiquement déposé ? De plus, cela créait un méli-mélo infernal parce que telle compagnie aurait dit : « Nous, nous voulons une capitale à chaque mot » ; une autre : « nous, nous voulons une capitale au premier nom seulement », etc. Il est inutile d'écrire un code typographique si l'auteur doit se fier au bon vouloir des différents lecteurs ! Finalement, un grand pas a été fait et le problème a été résolu quand j'ai décidé d'utiliser la distinction entre le côté moral et le côté physique. En termes de droit, c'est la distinction entre la *parole morale* et la *parole physique*. Prenons par exemple le centre Bell. Si l'on classe le centre Bell dans les bâtiments, c'est-à-dire quelque chose de physique, on écrit : « on a refait le toit du centre Bell ». Le mot *centre* prend un bas-de-casse parce que c'est un bâtiment physique, comme on écrit « la statue de la Liberté ». Mais si l'on écrit « le Centre Bell a augmenté ses prix d'entrée, ce n'est plus un bâtiment physique qui augmente ses prix, c'est une société, c'est un organisme, c'est le côté moral. Autre exemple : « le Canadien a gagné la Coupe Stanley » (le championnat), mais « la coupe Stanley est très lourde » (l'objet). Ainsi, j'insiste pour affirmer que les choses changent avec le temps ; en France, je le dis en toute sincérité, tous les codes sont démodés, à part *Le Ramat européen de la typographie*, puisqu'ils n'en sont pas venus à adopter cette règle. Ce principe, c'est celui de la « méthode Ramat » qui a permis un grand pas en avant. Au Québec, on est en avance avec l'application de cette règle qui résout beaucoup de difficultés. Marie-Éva de Villers m'a suivi sur ce point – ainsi que sur de nombreux autres –, à l'exception de l'accentuation sur les sigles puisqu'elle accepte de mettre cette accentuation⁹. »

⁹ Par exemple, la version électronique du *Multi-dictionnaire de la langue française* donne comme entrée « REÉR ». Ramat remarque : « Si l'on consulte une liste de sigles, on voit qu'ils n'ont pas d'accent sur les majuscules (HEC Hautes Études Commerciales, OEA Organisation des États américains). En français, on ne peut pas avoir les lettres ÉR qui terminent un mot. Alors que si l'on écrit REER, les gens choisiront tout normalement de prononcer comme si l'accent était sur le premier E : réer. »

⁷ Cf. le second sens du mot *typographie* dans l'Introduction de l'ouvrage (2008, p. 3).

⁸ Pour s'en convaincre, il suffit de lire les réflexions du *Mémento typographique* de Gourliou sur ce sujet.



Est-on obligé de mettre à jour un code typographique ?

Pour répondre à cette question, Aurel Ramat compare son livre au *Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*. « Le Code de l'Imprimerie nationale française est un très bon ouvrage dont je me suis beaucoup inspiré ; quand il y avait discordance entre les autres codes français, je choisissais la position du *Lexique*. Il y a quelques années, les collègues de l'Imprimerie nationale m'ont reçu pendant plusieurs jours, et nous sommes vraiment en bons termes. Quand ils ont voulu introduire l'euro dans l'ouvrage, ils l'ont placé au début du livre, ce qui n'a rien à voir avec l'ordre alphabétique des rubriques qui a été adopté. C'est ce qui me fait penser qu'ils n'ont pas de fichier informatisé du livre. »

Ramat poursuit la comparaison avec les éditeurs de dictionnaires qui, à chaque rentrée scolaire, font grand tapage des nouvelles éditions de leurs produits. Parfois, les nouveautés sont patentes, parfois moins, mais cela demeure un argument commercial... Toutefois, il faut apporter des améliorations qui en valent la peine : « Comme éditeur, il est sûr qu'on ne peut pas vivre avec une seule édition ; il y a toujours des améliorations possibles. Par exemple, il m'arrive d'ajouter des sujets non traités parce qu'il faut partir du constat que les gens en connaissent peu en typographie. En adoptant cette approche, on ne risque pas d'oublier un élément important. »

Une source importante des améliorations est venue aussi des nombreux contacts avec les lecteurs. « M. Ramat, vous avez oublié de traiter ça ! Je n'ai donc jamais refusé de répondre au téléphone, parce que souvent c'était un oubli de ma part ou une erreur à corriger. Ensuite, il y a eu la nouvelle orthographe qui y est entrée. J'ai beaucoup réfléchi et puis, j'ai plongé¹⁰ et je ne regrette pas, c'est inexorable. Elle est déjà bien installée dans les écoles, en France et en Belgique. Les journaux belges sont maintenant écrits en nouvelle orthographe. »

¹⁰ La couverture de l'édition 2005 du *Ramat* indique « conforme aux deux orthographes ».

Quelles améliorations¹¹ ?

Si nous laissons de côté les mises à jour factuelles comme les ministres ou les premiers ministres des pays qui s'imposent d'elles-mêmes ou le choix très personnel des figures culturelles retenues par Ramat dans l'annexe « Littérature de langue française »¹², ou bien encore les petites erreurs qui s'étaient infiltrées et qu'il faut corriger, les perfectionnements sont substantiels et nombreux.

Concevoir un index utile

Ramat part du principe que lorsque l'on consulte un index, il devrait nous amener tout de suite à ce que l'on cherche. « Je ne trouve rien de plus exaspérant, lorsque je cherche un mot dans un index, que de trouver un renvoi à plusieurs numéros de page. Pourquoi ? Si l'on ne trouve pas ce que l'on cherche, il faut aller au deuxième chiffre indiqué, et ainsi de suite... Tandis que, pour ma part, je donne une entrée avec un chiffre, ce qui permet de trouver rapidement la réponse¹³. » Et Ramat poursuit son explication : « Si l'on a des cas différents, il suffit de placer un tiret indiquant une subdivision avec le titre du cas. Par exemple, l'entrée d'index *abréviations* (2008, p. 214). Et si vous trouvez dans l'index du Ramat un tiret et un mot (ex. – casse), cela veut dire que c'est une subdivision du mot *abréviations*. Par ailleurs, faut-il à un certain mot une capitale ou pas ? Les accords des noms composés, c'est toujours un casse-tête infernal. Avec mon index, on n'a pas besoin d'aller là où le chiffre vous dit d'aller, parce que vous obtenez la réponse tout de suite. C'est un gain de temps appréciable. »

¹¹ L'édition 2008 du *Ramat* indique sur la couverture qu'elle est « Encore améliorée »...

¹² Au rang des auteurs vivants, entre 2005 et 2008, Victor-Lévy Beaulieu sort de la liste et Marie Laberge et Nelly Arcan s'y intègrent...

¹³ L'index du *Manuel de typographie* (Modulo, 2^e édition 2009) est un bon contre-exemple ; il est aussi présenté sur trois colonnes mais donne cinq chiffres pour le mot « capitales » puis dresse une liste alphabétique de mots en retraits sur cinq colonnes pour passer en revue les renvois de « Accord » à « Zoologie » ; et parfois, le mot placé en retrait donne aussi lieu à un second renvoi (par exemple, Énumération contient les entrées « horizontale » et « verticale ».

Cette façon de procéder semble tellement évidente ; toutefois, elle résulte d'une longue maturation après avoir expérimenté d'autres modes de présentation. « C'est, explique Ramat, un changement important que j'ai fait dans la dernière édition¹⁴. Maintenant, vous pouvez avoir la réponse tout de suite pour des mots avec trait d'union, pour le pluriel des noms composés, par exemple : *arc-en-ciel*, *s n l*, ces trois lettres sont les dernières de chaque élément lorsque le mot est au pluriel : *arcs-en-ciel*. C'est ça le changement, qui représente de 17 % à 20 % de plus de contenu. Et quand on ajoute du contenu, cela mérite une nouvelle édition. »

Ordonner les matières du livre selon l'alphabet

En page 2 de l'ouvrage, nous lisons : « Les titres de chapitres (en majuscules) dans les entêtes sont par ordre alphabétique. » L'ordre des matières est immédiatement communiqué par l'ordre alphabétique et reflété dans les entêtes : « C'est quelque chose que les lecteurs m'ont demandé. Donc, vous savez toujours dans quel chapitre vous êtes. Autrement dit, si vous cherchez un titre concernant l'orthographe, vous pouvez le chercher comme ça. Orthographe se trouve juste avant Ponctuation. » Les majuscules distinguent les chapitres du corps de l'ouvrage dont les titres sont composés en gras avec une majuscule initiale.

Suite et fin de l'article dans VA en ligne

¹⁴ C'est un changement que Ramat présente dès l'introduction de son ouvrage en soulignant l'efficacité accrue de ce changement : « L'index n'a qu'un seul numéro pour une seule question » (2008, p. 3). Il suffit de comparer le texte explicatif de l'index de l'édition 2005 avec celui de l'édition 2008. Édition 2005, p. 210 : « Un index n'est pas fait pour donner sur-le-champ l'orthographe d'un mot. Par exemple, le mot *pacte* s'écrit parfois avec un bas-de-casse (*le pacte de Varsovie*), parfois avec une capitale (*le Pacte atlantique*). Les entrées d'index sont donc toutes données en bas-de-casse. » Édition 2008, p. 214 : « 1. Les mots qui gardent toujours leurs capitales sont notés avec ces capitales : *la Belle Époque* ; 2. Les deux ou trois lettres qui suivent la virgule sont les dernières de chaque élément quand le mot est au pluriel : *aller-retour*, *s s = allers-retours* ; 3. Abréviations : t.a. (toponyme administratif) ; t.n. (toponyme naturel) ; t.u (trait d'union). »

Brefs propos sur la lecture, nourriture et plaisir des réviseurs

Lisons, lisons beaucoup, lisons comme des brutes. C'est le conseil impératif que donnait déjà Irène de Buisseret aux traducteurs et réviseurs dans *Deux langues, six idiomes* paru en 1975¹. Cette assiduité allait nous donner, promettait-elle, la maîtrise du bon usage, celle du français idiomatique.

Pour juste que soit la recommandation, on se demande bien quel langagier a le temps de lire au bureau, ou l'envie de le faire après sa journée de travail ? Pourtant, comme l'expérience me l'a révélé, pour la rédactrice, la traductrice, la réviseuse et la terminologue, la lecture s'impose d'elle-même, comme un besoin impérieux. On est happé par elle, dévoré par l'enchantement qu'elle provoque et l'assurance linguistique (à opposer à l'insécurité) qu'elle prodigue.

Deux types de lecture

Dans la perspective professionnelle qui est la nôtre, je retiens deux genres de lectures indispensables : les textes de spécialité et les textes sur la langue.

Textes de spécialité originaux en français

Par textes de spécialité, j'entends ceux qui traitent du domaine, ou des domaines dans lesquels chacun travaille. À l'intérieur de cette catégorie, la fonction des écrits à lire variera. Par exemple, si l'on est au service d'un chauffagiste, bien sûr, chauffage, conditionnement d'air et régulation retiendront notre attention. On ne se limitera toutefois pas à un type de textes, les monographies, par exemple, sauf si nos contrats concernent toujours cette catégorie... et encore. Il faut faire flèche de tout bois ; traités techniques,

publicités traditionnelles ou électroniques, appels d'offres, brochures explicatives sont du grain à moudre. Qui plus est, on s'efforcera de faire varier l'origine géographique des textes pour se garder à jour en matière de terminologies concurrentes.

Soit dit en passant, ce dernier aspect fait pièce à la tendance de plus en plus accusée de la monotonie terminologique, à distinguer de la cohérence terminologique, imposée par le recours massif aux mémoires de traduction ou à la traduction automatique (TA – dont on dit toutefois qu'elle traite de mieux en mieux la synonymie). Credo de la TA, et de ceux qui la distribuent, l'uniformité terminologique lamine jusqu'à l'ennui les textes techniques.

Parallèlement à l'acquisition sans douleur de la terminologie, la fréquentation assidue des textes de spécialité est le mode privilégié d'imprégnation de la phraséologie de spécialité, ou du technolecte, qui, maîtrisé, distingue l'excellent rédacteur du bon. On parle aussi d'idiomatique professionnelle, marque d'un texte spécialisé réussi.

L'intégration du technolecte compte encore plus pour le réviseur de textes traduits que pour la personne qui revoit des textes non dépendants. Pourquoi ? Parce qu'aucun traducteur, même le plus compétent, n'échappe complètement à l'hypnose du texte de départ. Sous la pression, difficile de ne pas traduire automatiquement duct par « conduit », même là où l'on dirait naturellement « gaine » ; même phénomène avec valve et « vanne ». Il est vrai que le réviseur risque de subir la double hypnose du texte d'arrivée et du texte de départ, mais l'habileté d'échapper aux deux simultanément donne la mesure de sa compétence.

par **Louise Brunette**, Term. a, Trad. a

Lire sur les thermostats après 17 h ?
Non, mais...

Rédiger, traduire et réviser exigent nombre de qualités, mais aussi des dispositions particulières : curiosité et passion à l'égard de son sujet. Sans elles, impossible de feuilleter *Chaud, froid*, plomberie² avec délectation ou de se plonger dans *Revue Banque*³ ou dans le journal *Les Echos*⁴ pendant un match de hockey Montréal-Ottawa. Car le danger existe de s'intéresser compulsivement à son domaine. Qui sait si ce n'est pas la condition de la compétence ? Il y a un réel plaisir à s'approprier le jargon de sa spécialité, et ce plaisir passe nécessairement par la lecture.

Textes sur la langue

L'espace manque, et manquera sans doute toujours, pour exposer les ouvrages qui devraient garnir la bibliothèque des réviseurs, après avoir été lus, bien entendu.

Ouvrages de référence

Évidemment, on pense aux manuels de référence et j'en citerai quelques-uns, mais ils ne sont pas les seuls à alimenter la culture linguistique du réviseur. Cependant, même les ouvrages de référence retenus ont en commun de nous conduire irrésistiblement d'un article à l'autre tant ils sont riches de découvertes. Par exemple, m'est aujourd'hui indispensable le livre de François Lavallée *Le traducteur averti. Pour des traductions idiomatiques*⁵.

² Voir le site web de *La revue technique de référence des prescripteurs, concepteurs et entreprises de génie climatique, aéraulique, froid, plomberie-sanitaire et distribution hydraulique* [www.edipa.fr/CFP/NumeroEnCours] (consulté le 13 mars 2012).

³ Voir le site web « Revue Banque et Droit » : www.revue-banque.fr/banque-droit/numero-138 (consulté le 12 mars 2012).

⁴ Voir le site web de ce journal : www.lesechos.fr/ (consulté le 12 mars 2012).

⁵ François Lavallée, *Le traducteur averti. Pour des traductions idiomatiques*, Brossard, Linguattech, 2005, XXIV-234 pages.

¹ Irène de Buisseret, *Deux langues, six idiomes*, Ottawa, Carlton-Green Publishing Company Limited, 1975, 476 pages.

Domage qu'on n'envisage pas une nouvelle édition.

Tout comme le livre de Lavallée, celui de Grant Hamilton s'adresse aux francophones obsédés par le souci de l'idiomaticité : *Les trucs d'anglais qu'on a oublié de vous enseigner*⁶. Cet incontournable a été publié en 2011.

Troisième titre délectable, et s'adressant directement aux réviseurs, celui de Brian Mossop : *Revising and Editing for Translators*⁷. Impossible de trouver meilleur guide que Mossop pour nous conduire agréablement sur les chemins de la révision. Son ouvrage est un chef-d'œuvre de pédagogie.

Deuxième ouvrage didactique indispensable, pour les traducteurs, les réviseurs et les rédacteurs : *La traduction raisonnée* de Jean Delisle⁸. Chaque chapitre est comme une visite dans la galerie de l'art de communiquer en français le message rédigé dans une autre langue. Ce n'est pas tomber dans l'hyperbole que de qualifier l'ouvrage de remarquable. *Le Traité de la ponctuation française* de Jacques Drillon⁹ sera mon dernier choix dans cette catégorie. Chez Drillon, musicologue, la ponctuation est affaire de... musique, de respiration, de rythme, d'effet. L'ouvrage traite des signes de ponctuation comme s'ils donnaient le ton à la phrase, au paragraphe. On se prend à les aimer. Et pourtant, ce *Traité de la ponctuation française* se classe incontestablement parmi les guides pratiques. Un tour de force.

⁶ Grant Hamilton, *Les trucs d'anglais qu'on a oublié de vous enseigner*, Montréal, L'instant même, 2011, 224 pages.

⁷ Brian Mossop, *Revising and Editing for Translators (Translation Practices Explained)*, 2^e Edition, Manchester, St. Jerome Publishing, 2007, 213 pages.

⁸ Jean Delisle, *La Traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 484 pages; seconde édition : 2003. L'ouvrage est actuellement non disponible, mais la 3^e édition est à paraître prochainement.

⁹ Jacques Drillon, *Traité de la ponctuation française*, Paris, Gallimard, 1991, 472 pages.

Linguistique populaire

Il convient de préciser ce que recouvre cette notion de linguistique populaire. J'entends par là les ouvrages portant sur la langue et intellectuellement accessibles au public qu'intéressent les questions linguistiques. Sont donc exclus les ouvrages destinés par exemple aux spécialistes. La linguistique populaire s'adresse à ceux qui partagent un intérêt pour la langue plutôt que des connaissances pointues sur le sujet. Les ouvrages en cause sont souvent le fait d'autorités en la matière, mais leur présentation les rend digestes pour la plupart d'entre nous.

En fait, ce serait ne pas faire justice au genre que de tenter de dresser une bibliographie exhaustive tellement les choix risquent d'être subjectifs. Je me contenterai de donner quelques orientations.

– Notre français

Ceux qui veulent tout savoir de notre rapport à la langue, en francophonie canadienne, liront avec profit les ouvrages de la sociolinguiste Chantal Bouchard¹⁰. Généralement de lecture facile (des exceptions dans le dernier ouvrage, *Méchante langue*), ils nous donnent accès à la complexité des perceptions que nous avons de notre langue. Au sortir de ces lectures, on se connaît davantage comme locuteur du français d'ici; c'est la condition pour se libérer de certains complexes et écrire d'une plume relativement légère. D'autres titres : *On n'emprunte qu'aux riches* (sur l'emprunt linguistique), *La langue et le nombril*.

– Le français

Parmi les auteurs qui facilitent au public la familiarité avec la linguistique,

il faut mentionner Marina Yaguello¹¹. Pour les non-spécialistes, les Éditions du Seuil ont parfois découpé l'immense savoir de la linguiste en ouvrages petits par leur format seulement. Des titres éloquentes : *Petits faits de langue*, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, *Les fous de la langue*, *Alice au pays du langage; pour comprendre la linguistique*, *Le sexe des mots*. Des heures de plaisir¹².

Dans la mouvance « histoire de la langue », Henriette Walter est la grande prêtresse, comme en font foi ses nombreux titres, dont : *L'aventure des langues en Occident* (un peu savant, tout de même), *Le français dans tous les sens : grandes et petites histoires de notre langue*, *Honni soit qui mal y pense : l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, *La mystérieuse histoire du nom des oiseaux* (avec Pierre Avenas). Attention : risque de dépendance¹³.

Au-delà des ouvrages normatifs, les monographies sur le français servent essentiellement à faire connaître au lecteur réviseur son principal outil de travail, qui est aussi son matériau. Or, en rédaction-traduction-révision, comme dans toute autre activité, on n'obtient de bons résultats que dans la mesure où l'on maîtrise parfaitement sa matière, la langue. Que tirerait le sculpteur du bloc de marbre s'il n'était au fait des propriétés de cette pierre ou s'il ne distinguait ses couteaux de ceux de l'ébéniste?

Suite page 18

¹¹ Linguiste, Marina Yaguello est professeure émérite à l'Université de Paris VII.

¹² Le lecteur intéressé peut consulter la page du site Babelio qui répertorie une quinzaine d'ouvrages de cette linguiste : www.babelio.com/auteur/Marina-Yaguello/3229/bibliographie (consulté le 13 mars 2012). [NDLR]

¹³ Le lecteur intéressé trouvera sur le même site les références à 17 ouvrages de cette linguiste. [NDLR]

Progress report: computerizing the certification

by Anne Brennan

You know what happens when you complain: you find yourself invited to help solve the problem.

That is precisely what happened when I objected—loudly and more than once—to the certification exams being administered via paper and pencil. A generation had gone by since I had edited without a computer. I didn't understand why I was now expected to demonstrate what I could do without one on a test.

So I wasn't surprised when I was asked to join the Certification Steering Committee. I happily agreed, with the not-so-hidden agenda of steering certification toward computerized testing. I then got myself appointed to the Computer Testing Task Force.

The CTTF spent last spring and summer conferring via phone and email to identify the issues, research the possibilities, and develop a set of recommendations for how EAC might administer the certification exams by computer. We submitted our report (summarized on page 17) to the national executive council in the fall.

"The report was what we were hoping it would be," says EAC president Greg Ioannou. "We were pleased with the work so far"—so pleased that the NEC asked the CSC to pilot an electronic exam.

The pilot test

With only a few weeks to get the work done, EAC executive director Carolyn Burke and one or two members of the CSC hurried to convert the copy editing exam to an electronic format. They asked two people to pilot it in November 2011. More pilot tests would have been better, but only two computers were available in the national office, and there was no time to make other arrangements.

While the sample was small, the results proved interesting.

Both candidates reported increased confidence and significantly less stress than they had experienced when writing certification tests on paper. They felt more at home, because they were working more like they did in the real world. They found a few glitches in the document's technical design, but these were small, and we can resolve them easily.

The test's validity—whether it measured what the CSC expected it to—appeared reasonably sound. Pilot candidates made the same kinds of errors as those who wrote the same exam on paper.

However, the markers experienced problems we hadn't considered. When an editor revises a passage with paper and pencil, the text remains in its original position on the page. On the paper-based certification exams, the lines are numbered, so the markers can easily find their way around. When an editor corrects a passage on a computer, though, the text reflows, making it more difficult for the markers to find the original errors and identify how the test taker has handled them. We need to find a way to minimize this problem.

What's next

The initial pilot revealed that while we are on the right track, we have much work to do. Specifically:

- Set questions that accurately evaluate candidates' abilities, while minimizing the difficulty of marking the answers.
- Develop a database of questions, including the relevant standards from *PES*; and track/determine when the question has been used and which candidates have seen it before. This will allow us to create backup tests in case of technical failure.
- Clarify and/or revise the competencies candidates are expected to dem-

onstrate, so they include editing, tracking changes, and addressing comments to authors electronically. Every question on a certification test must reflect a competency in *Professional Editorial Standards*; if it's not in *PES*, we can't test for it.

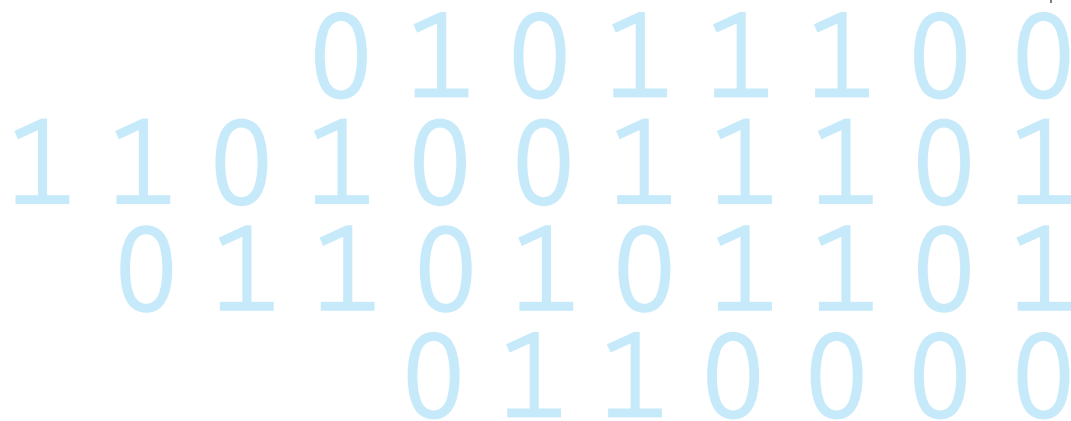
- Decide whether to save completed exams on computer hard drives, individual test site servers, or a central server for all sites.
- Find out how to permanently and irretrievably remove test documents from individual computers and network servers after an exam administration.
- Research the capabilities of potential test centres. Their limitations and resources may affect what we can offer and in which cities.

The CSC has struck another task force to review the results and continue the work of computerizing the exams.

The process turns out to be far more complicated than I ever imagined. We will get there eventually, but we can't say exactly when the tests will be available electronically. Copy editing comes first. Once we have ironed out the bugs there, we will begin work on computerizing the structural and stylistic editing exams. The proofreading exam will likely remain paper based.

Meanwhile, we are improving our paper-based tests by setting questions about onscreen editing. This will allow us to recognize and address how computers affect editors' work lives, even if candidates cannot yet use them to take their certification exams.





Highlights of the Computer Testing Task Force report

You can read the entire report at www.editors.ca/certification/faq.html#general6, by clicking on “a set of recommendations” in the second-last paragraph of the answer to “Are the tests offered electronically?”

If you prefer, you can read this summary of the Computer Testing Task Force’s recommendations.

“Electronic” doesn’t mean “online”

Computer testing, or electronic testing, means candidates write exams on computers; online testing means candidates write exams via the Internet. We recommend that EAC offer computer testing, not online testing, and that we provide the computers rather than allowing candidates to use their own.

For security and consistency, we recommend using secure computer labs containing both PC and Mac desktops that have been set up beforehand with recent versions of Word, no access to the Internet, and no access to working CD drives or USB ports. Candidates should specify their preferred platform when registering for the tests.

The right software

Since Word is almost universally used for editing, we recommend that it be used for the certification exams.

The exams should be administered with the most recent versions of Word for Windows and Mac. The promotional materials for certification should specify which versions the candidates are expected to use. They should also emphasize

the need to become familiar with Word’s Track Changes and Comments tools.

Tracking issues

Because the markers need to see the processes candidates use to arrive at their answers, and because Track Changes and Comments are the primary means by which most editors communicate with authors, we feel that these tools are necessary for the certification exams.

But there is a problem with Word’s Track Changes tool: when you move a block of text, you lose the tracking for any changes you have made within that block of text. The moved text looks like an insertion of completely new text. This poses a problem for the markers, who need to see exactly what changes a candidate has made and what problems may remain in the document.

We looked into the possibility of hiring a software specialist to reprogram Word, to keep tracked changes visible when a block of text is moved. Unfortunately, this cannot be done.

Capturing candidates’ work

For security and consistency, candidates should be unable to save their work on removable media, such as CDs and USB drives. They should be able to save their work in just one of three ways: on the test computers’ hard drives, on servers that manage the individual test sites, or on a central server that manages all of the sites. The CTTF has not determined which of the three choices is best. Each has advantages and drawbacks.

The option we select may depend on which test centres we choose and what they allow. If there is a problem with a server, it can affect all of the candidates at the site(s) the server is connected to. On the other hand, if there is a problem with a non-networked computer, a single candidate may suffer a disadvantage not shared by other candidates.

No matter which option we choose, we need to ensure that every copy of the exam is permanently and irretrievably erased from every computer and network server. A skilled forensic technician can retrieve almost anything once it has been saved to a computer—even if the user has deleted it. We need to find out whether any software is available to prevent this, and if not we need a strategy to deal with this issue.

Technical support and liability

Technical support will be required at each test site. This means we will need to recruit or hire technicians as well as invigilators.

Perhaps we can have automatic backup on servers, so candidates don’t lose a single keystroke. This may depend on which test centres we choose. They may not allow outside technicians to access their computers or networks, or they may provide support staff (inclusive or for additional fees). Their servers may have backup settings we can’t change. Word has defaults for backup saves, but frequent automatic saves of a large document can disrupt workflow, so we may need to remind candidates to save often.

Continued on page 18

références

Suite de la page 15

Les blogues

Depuis peu, pour satisfaire notre soif linguistique, nous avons accès à une source originale : les blogues des amis du français. Faute d'en faire la recension exhaustive, en voici trois très satisfaisants :

- Rouleau, Maurice, *La langue française et ses caprices*, www.rouleau.wordpress.com. M. Rouleau livre ses réflexions sur certaines habitudes ou certains credos linguistiques. De même, il rappelle des règles à ses lecteurs. Enrichissant et sans prétention.
- Gingras, Line, *Choux de Siam*, www.chouxdesiam.canalblog.com/.

Blogue commentant des erreurs presque essentiellement tirées du journal *Le Devoir*. Factuel, inégal, mais instructif.

- *Langue sauce piquante, blogue des correcteurs du Monde*, www.correcteurs.blog.lemonde.fr/. Amusant et presque rassurant (nous n'avons pas le monopole de l'erreur, tant s'en faut) de constater les fautes des Français, et de les voir ridiculisées. Irrévérencieux. Mais c'est un blogue.

Pour conclure

Au fil des ans, la lecture assidue des grammairiens, lexicographes, normalisateurs, sociolinguistes et linguistes théoriques

version légère (pour ne pas dire *light* ni *soft*), et des simples observateurs et artisans de la langue a considérablement approfondi ma familiarité avec les arcanes du français et, par conséquent, raffermi mon assurance dans le maniement de la langue. Or, aucun réviseur ne peut se passer de cette confiance en soi : elle donne du poids aux affirmations du réviseur chargé de transmettre son savoir ; elle lui fait accepter ses propres erreurs comme autant d'occasions de progresser.



Continued from page 17

Glitches can still happen. If a computer problem occurs, candidates will be unable to print what they have input so far. Even if they could, confidentiality would be an issue, unless there were a separate printer attached to each test computer.

The CTTF recommends that we have candidates sign a waiver of liability that outlines what will happen if a technical problem arises during an exam. The waiver should specify the computers and software being used, and a backup plan in case of problems.

Marking

The CTTF recommends that markers work with print copies of all completed exams. This will prevent a marker from inadvertently making any changes to a candidate's work, and will avoid the loss of electronic files.

Exam versions

Computer testing will require a question bank, so we have more than one version of each exam available in case a technical problem interrupts candidates once they have started writing.

We must be able to keep track of which questions we use on which versions of each exam, which *PES* items and which edition of *PES* they are based on, and which questions each candidate has seen before, so we need to develop a database in conjunction with the question bank.

The CTTF and the CSC will continue to discuss these issues and devise workable solutions, and will keep members informed.



0 1 0 1 1 1 0 0
1 1 0 1 0 0 1 1 1 0 1
0 1 1 0 1 0 1 1 0 1
0 1 1 0 0 0 0

0 1 0 0 0 1
0 0 1 0
1 1 0
1 0 1 0 1

Classifieds / Petites annonces

CONTRIBUTE / CONTRIBUEZ

See your name in print

As editors, we seldom get to see our names in print. If you would like to change that, consider writing an article for *Active Voice*. If you already have a great idea, that's even better. active_voice@editors.ca.

Collaborez à *Voix active*

Vous avez une idée d'article, un sujet qui vous tient à cœur, une expérience édifiante? N'hésitez plus et écrivez-nous. Vous aimeriez partager votre intérêt et faire un compte rendu de lecture? Contactez-nous et nous vous offrons un livre à lire. Vous êtes un réviseur chevronné ou en quête d'expérience, et vous souhaitez aider à la publication de *Voix active*? Joignez-vous à l'équipe de bénévoles. Vous choisirez d'intervenir où bon vous semble, en révision de fond ou de forme, préparation de copie ou correction d'épreuves. voix.active@reviseurs.ca

SUBSCRIBE / ABONNEZ-VOUS

Subscribe to *Active Voice* / *Voix active*

Active Voice is published twice a year and distributed free to EAC members. If you are not a member and would like to receive this publication, we would be happy to include you among our subscribers.

Annual subscription rates:

- C\$39.95 in Canada
 - C\$52.95 in the United States
 - C\$79.95 overseas
- ads@editors.ca

Abonnez-vous à *Active Voice* / *Voix active*

Voix active est publiée deux fois par an et distribuée gratuitement à tous les membres de l'ACR. Si vous n'êtes pas membre de l'association mais désirez recevoir cette publication, communiquez avec nous et nous serons heureux de pouvoir vous compter au nombre de nos abonnés.

Tarifs d'abonnement annuel :

- 39,95 \$ CAN pour le Canada
 - 52,95 \$ CAN pour les États-Unis
 - 79,95 \$ CAN pour l'étranger
- publicites@reviseurs.ca

ADVERTISE / ANNONCEZ-VOUS

Classified advertising is an exclusive service for EAC members only. The rate is \$0.70/word, with a 75-word maximum. To place a classified ad, email your copy to ads@editors.ca, with "Classified ad for AV" in the subject line.

Annonces publicitaires. L'accès à ce service d'annonces publicitaires est exclusivement réservé aux membres. Le tarif est de 0,70 \$ CAN le mot, avec un maximum de 75 mots par annonce. Pour insérer une annonce, envoyez un courriel à publicites@reviseurs.ca en précisant « Petites annonces pour VA » comme objet de votre message.

Contributors / Collaborateurs

When **Michelle Boulton** is not volunteering for EAC, she leads a team of talented professional writers, editors, translators and designers who specialize in custom publications. Michelle Communications produces everything from magazines and newsletters to books, training manuals, and reports. Michelle has met many of her collaborators through EAC — one of the real benefits of membership for her.

Anne Brennan started editing almost as soon as she started reading. Today she is a Certified Professional Editor with a BA in psychology and anthropology. After 25 years in-house as a managing editor for magazines, websites, and post-secondary distance materials, she switched to freelance work in 2008, specializing in educational, technical, and corporate editing; website development; and project management. She is most happy when fine-tuning content about sewing or quilting — or, better yet, when she is actually sewing or quilting.

Après une longue carrière en terminologie et en traduction et révision professionnelles, **Louise Brunette** va chercher un doctorat à

l'Université Paris IV en y présentant une thèse sur la pédagogie de la révision. Elle travaille depuis à imposer la pratique systématique de la révision bilingue, du moins dans le domaine du français. Elle prépare un ouvrage pédagogique sur les stratégies de révision tout en élargissant son champ de recherche à la postédition. Son intérêt pour cette activité récente, la correction des traductions issues de la traduction automatique, est entièrement centré sur l'ergonomie de la nouvelle fonction, sur les réviseurs. Madame Brunette est professeure à l'Université du Québec en Outaouais et à l'Université Paris VII-Diderot.

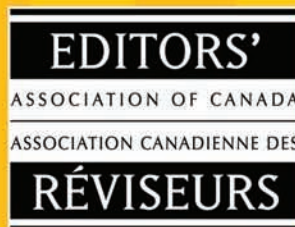
Sandra Gravel a amorcé sa carrière professionnelle en ressources humaines à la fonction publique fédérale après ses études universitaires en counseling. Stimulée par le désir de développer ses aptitudes en communication, elle a bifurqué vers ce domaine et occupé différents postes jusqu'à celui de gestionnaire des communications régionales pour un ministère à vocation scientifique. Parallèlement, elle a perfectionné ses connaissances linguistiques

avec un Certificat en rédaction professionnelle. Elle lance, en 2010, Les services de rédaction et de révision Sandra Gravel, une microentreprise qui compte déjà de fidèles clients. Au fil du temps, elle a rédigé et révisé de nombreux documents et publications en français. Bilingue, elle révisé aussi des textes traduits de l'anglais vers le français. Son expérience de travail sur des enjeux nationaux l'a naturellement guidée vers une implication à l'échelle nationale : depuis septembre 2010 elle est bénévole à titre de directrice des affaires francophones pour l'ACR.

Gilles Vilasco est réviseur et rédacteur professionnel, membre depuis une douzaine d'années de l'ACR et de la SQR. Il a créé son entreprise (Interactif inc.) à Montréal en 1992 et offre des services couvrant l'ensemble des étapes du processus de production écrite : recherche, rédaction, réécriture, révision (fond, forme), préparation de copie, mise en page et correction d'épreuves. Il est aussi chargé de cours au Certificat de rédaction de la Faculté d'éducation permanente (FEP, UDM); il assure également l'encadrement d'étudiants de la FEP en formation à distance.

EDITORS' ASSOCIATION
OF CANADA

Certification



The Gold Standard of Editing

Until six years ago, editors had no way to earn official recognition for the excellence of their abilities.

The **Editors' Association of Canada** certification program, the first of its kind in the world, gives professionals an opportunity to gain this recognition, along with a marketing advantage.

EAC awards four designations:

- **Certified Structural Editor**
- **Certified Stylistic Editor**
- **Certified Copy Editor**
- **Certified Proofreader**

And, for those who achieve all four:

- **Certified Professional Editor**

My certification in copy editing assures employers that I can handle a job correctly and with authority. It has also earned me respect from my peers.

— **Beverly Ensom**, Certified Copy Editor

EAC certification has opened many doors for me. Presenting myself as a Certified Professional Editor gives me credibility, confidence, and a steady stream of clients.

— **Anne Louise Mahoney**, Certified Professional Editor

EAC produces valuable publications to help you prepare for certification

Certification Study Guides serve as a primary resource for anyone wanting to become a certified editor. They provide advice on preparing for the exams, as well as sample tests with answer keys.



Meeting Professional Editorial Standards covers the core skills you need to work as an editor. This unique self-teaching and self-testing package is filled with tips about all four disciplines of the certification program.



Visit www.editors.ca/certification to learn more.

Editors' Association of Canada National Office
505-27 Carlton Street, Toronto, Ontario M5B 1L2
416.975.1379 1.866.226.3348